

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**70. Val-Richer, Vendredi 27 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

70. Val-Richer, Vendredi 27 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-10-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'aimerais mieux vous voir que vous savoir faible.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°115/152-153

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 256, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/474-478

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
N°70. Vendredi 27. 2 heures

J'aimerais mieux vous voir que vous savoir faible. Je vous l'ai déjà dit une fois : je crois à la puissance de l'affection pour soulager, même physiquement. N'y eut-il que du mal à partager et ce qui est bien pis, à regarder sans le partager, j'y voudrais encore être. Il faut toujours y être. J'y serai mardi. Ce jour-là j'espère, votre mal sera passé, et pour votre mal je ne vous serai bon à rien. Ce jour là ! Tous les jours qui suivront ce jour-là ! Il y a des joies comme des peines, dont je ne sais pas, dont je ne veux pas parler. Il est impossible de ne pas mépriser la parole quand on la met à côté.

Je comprends que M. Molé soit constant. Constantine, après les deux mariages, cela fait trois bonnes fortunes. Je suis bien aise qu'il soit de bonne humeur. Je n'ai pas l'intention d'être de mauvaise humeur. Il n'y a évidemment, en ce moment, point de question ministérielle, et je ne connais rien de si ridicule que d'en vouloir faire où il n'y en a pas. Il n'y a que des positions à garder ou à prendre, et de nouvelles preuves à faire chaque jour. C'est là mon seul dessein. L'occasion, je crois, ne manquera pas. La Chambre future, si je ne me trompe, ne se donnera à personne. Il faudra la prendre. Nous causerons aussi de tout cela, mais après, bien après. Du reste, il me semble que nous aurons du temps pour tout.

Je reçois ce matin une lettre de Mad. de Dino qui me presse de nouveau pour Rochecotte. Elle y sera établie le 7 ou 8 novembre. Je n'ai pas besoin de vous dire que je n'irai pas. Je lui répondrai demain. Je n'ai du reste nul embarras à n'y pas aller. Je lui avais dit que peut-être en retournant à Paris, il me serait possible de passer de son côté. Mais les élections me rappellent. Il faut que j'aille directement ; et puis que je mette fin à mes courses de cet été. J'en ai tant fait ! Les bonnes raisons ne manquent jamais.

La Duchesse de Broglie m'écrit aussi pour se plaindre un peu que je n'aille pas, avec tous les miens, passer quinze jours à Broglie. Elle y va le 6 novembre jusqu'à l'ouverture de la session. Je la trouverai encore à Péris. J'en suis bien aise. Voilà bien des braves gens qui se sont fait tuer. J'espère que le général, Perregaux guérira. C'est un officier très distingué, un homme d'esprit et d'esprit assez haut, bien plus d'esprit que le général Danrémont qu'il aimait beaucoup. Je connais tous ceux dont je viens de lire le nom dans le bulletin. Chagrin à part, c'est une étrange impression que d'apprendre qu'un homme qu'on a beaucoup vu, qu'on n'a vu et su que plein de vie, a cessé tout à coup de vivre. On a grand peine à y croire. Je ne sais pas si l'Afrique nous servira jamais à grand chose ; mais je suis bien aise que l'esprit militaire conserve quelque part un aliment et un théâtre. Je l'honore beaucoup. Il y a des vertus qui se perdraient en ce monde si la guerre en disparaissait.

Vous voyez bien qu'il faut que je ne vous écrive plus. Je n'y ai plus le cœur. Encore un mot Dimanche et puis ! Adieu. Je repars dans deux heures pour aller dîner à Lisieux. Adieu. Adieu. Lisieux, Samedi 8 heures. Vous auriez dû avoir vendredi, à 11 heures, ma lettre par M. Génie. Vous l'aurez eue à 6 heures. Adieu. Adieu. Comment pouvez-vous imaginer que j'ai regret à quitter la campagne ? Quand j'aimerais extrêmement la campagne, je n'y penserai pas seulement une minute aujourd'hui. Adieu.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur256

Date précise de la lettreVendredi 27 octobre 1837

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 14/01/2020

...

...

et toujours par les libéraux plus et par les libéraux plus
 l'usage de la violence ou plutôt à faire la
 grande révolution. Mais à quel prix et à
 quelle fin? C'est ce qu'il ne s'agit pas
 de dire.

Il s'agit de savoir si l'on ne peut pas
 faire une partie de révolution par des
 voies légales. C'est ce qu'il faut
 examiner avec soin.

On dit souvent que la révolution est
 un acte de violence. Mais c'est
 une erreur. La révolution est un
 acte de justice. C'est pourquoi
 elle est légitime.

On dit aussi que la révolution est
 un acte de violence. Mais c'est
 une erreur. La révolution est un
 acte de justice. C'est pourquoi
 elle est légitime.

On dit encore que la révolution est
 un acte de violence. Mais c'est
 une erreur. La révolution est un
 acte de justice. C'est pourquoi
 elle est légitime.

On dit enfin que la révolution est
 un acte de violence. Mais c'est
 une erreur. La révolution est un
 acte de justice. C'est pourquoi
 elle est légitime.

General statement you should know, because
the way you do it is the key to success. The
first thing you should do is to get a good
idea of what you want to do. Then you should
plan it out. You should know where you want
to go and how to get there. You should also
know what you need to do to get there.
The second thing you should do is to get
a good idea of what you need to do to
succeed. You should know what your goals
are and what you need to do to reach them.
You should also know what your strengths
and weaknesses are and how to use them
to your advantage.

Then you should do it. You should
take action. You should not just think
about it, you should do it. You should
start today. You should not wait until
tomorrow. You should not wait until
next week. You should not wait until
next month. You should not wait until
next year. You should start now.

Conclusion

The way you do it is the key to success.
You should know what you want to do
and how to get there. You should also
know what you need to do to succeed.
You should know your strengths and
weaknesses and how to use them to
your advantage. Then you should do it.
You should take action. You should not
just think about it, you should do it.
You should start today. You should not
wait until tomorrow. You should not
wait until next week. You should not
wait until next month. You should not
wait until next year. You should start
now.